

SUR LES BORDS DE L'ADOUR ...



... une ballade
sur le Caminadour

LE BOUT DU PONT

(côté Séméac Aureilhan)

Il a toujours été un nœud de communications diverses ; de là sa prospérité puis son déclin.

AU MOYEN AGE : Le carrefour des quatre chemins
Allant vers le nord : le chemin de Rabastens (route de Bours)
Vers le sud : le chemin de Bagnères (rue Pasteur)
Vers l'ouest : le pont de bois sur l'Adour (lou pount taoulat)
Vers l'est : la route de Trié (avenue des Sports)

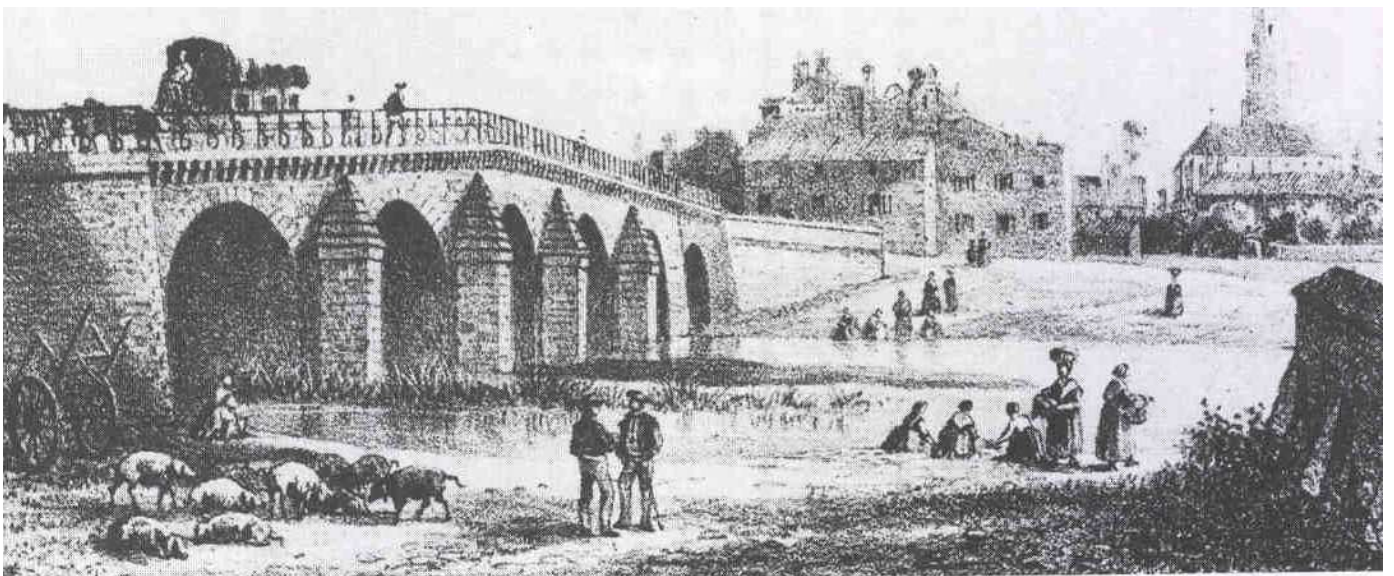
DANS LES ANNEES 1760 : sous l'autorité de l'intendant d'Etigny construction de grandes routes qui constituent encore aujourd'hui les grands axes de circulation. Elles se croisent à la « Patte d'Oie » mots français conservés dans le parler local qui aurait dû traduire par une expression pourtant célèbre « Lou Pè d' Aouco » (lo pè d'auca).

DANS LES ANNEES 1860 : construction des voies ferrées
Tarbes Toulouse 1867
Tarbes Bagnères 1868

Deux passages souterrains facilités par les accidents de terrain sont construits. Les trains omnibus et ouvriers s'arrêtent à la halte Marcadiéu » déversant les jours de marché et le samedi des femmes portant d'immenses paniers pleins de légumes, volailles, œufs....

Les petits commerces de proximité se multiplient : épiceries, boucheries, marchands de graines, auberges.....

C'est l'âge d'or du Bout du Pont.



L'ADOUR ET LE PONT

A Aureilhan l'Adour est encore un torrent dont le lit a souvent changé de place jusqu'à ce qu'il soit en partie canalisé. Le cours est rapide, le débit irrégulier.

Son eau sert surtout à alimenter de nombreux canaux qui autrefois apportaient la force motrice et qui maintenant servent à alimenter l'irrigation des champs de maïs et les prairies.

L'Adour ne sert pas de limite entre Tarbes, Aureilhan, Séméac.

De tous temps une traversée a eu lieu à peu près à l'endroit du pont actuel.

D'abord il y eut un passage à gué facilité par l'existence de petites îles.

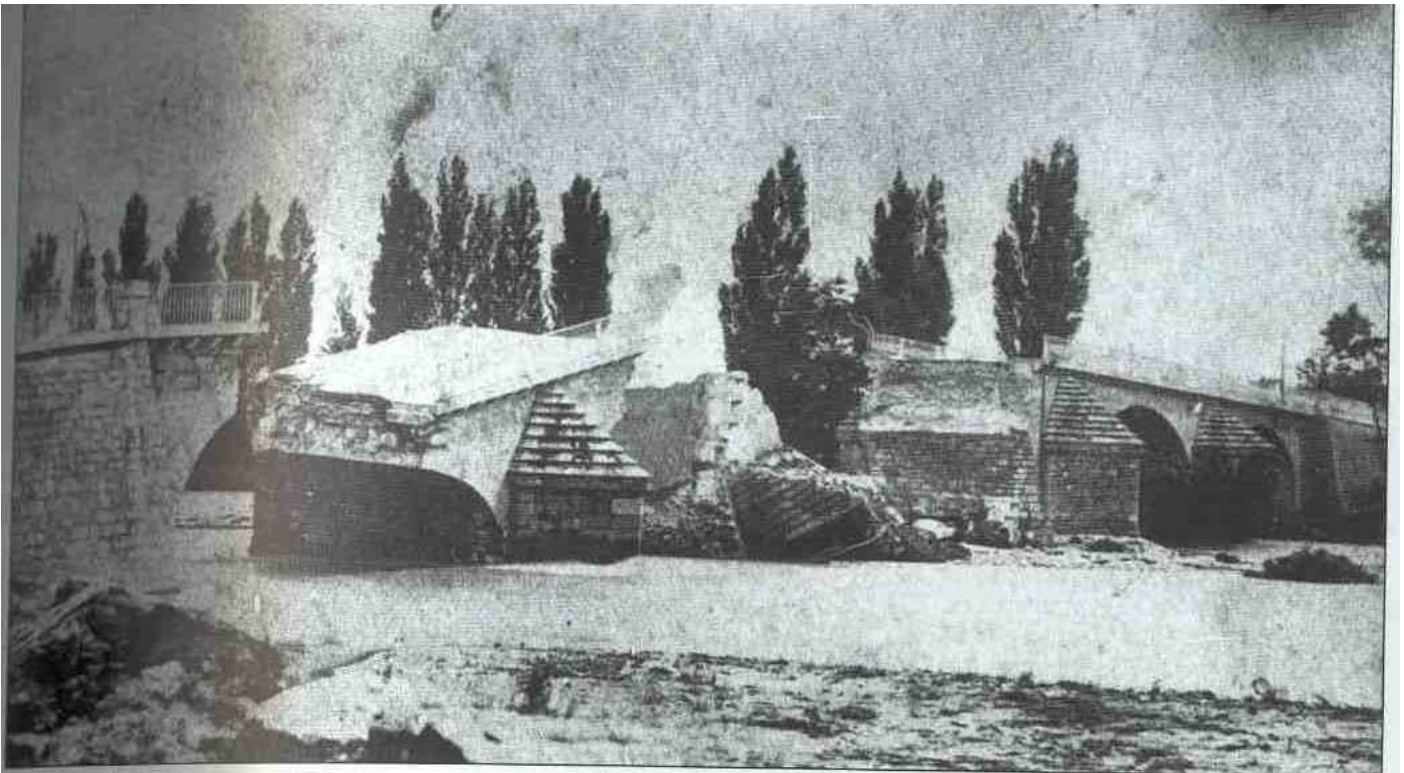
Puis vinrent des passerelles, un pont de bois bien fragile et sans cesse renouvelé (le pont taoulat) (le pont taulat).

Un vrai pont de pierre est lentement construit et achevé vers 1750. Il est la fierté des Tarbaïs. Il a coûté très cher ; aussi un péage est institué qui provoque la colère des usagers ; le cahier de doléances d'Aureilhan de 1789 réclame sa suppression.

Réputé indestructible le pont est emporté par les eaux furieuses de l'Adour le 23 juin 1875.

On a alors construit le pont actuel qui, malgré quelques frayeurs, est toujours debout.

Mis à part le pont du chemin de fer, il n'y a eu à Tarbes qu'une seule traversée de l'Adour jusqu'à la deuxième partie du 20^e siècle (excepté la passerelle Oustau au Sud)



La crue du 23 juin 1875 emporte le pont de l'Adour ; le pont actuel est alors construit.

DES ENVIRONS EST DU PONT DE L'ADOUR.

Au sud le moulin de l'Orient qui était exploité par la famille Dasté. Il utilisait la force motrice d'un canal le Hountaniou (lo Hontaniú) issu de l'Adour 1.

Au Nord une vaste prairie devenue quartier pavillonnaire, ne possédait qu'une petite maison, «la maison du taupier» (la maison deu taupatèr) (la maysou déou taoupatèr).

En 1910 un entrepreneur de spectacles y installa un parc d'attractions à l'américaine avec manèges et jeux divers (d'après J.P. Bove : Tarbes pas à pas). L'affaire périclita vite, mais donna son nom au quartier « L'Américan Parc ».

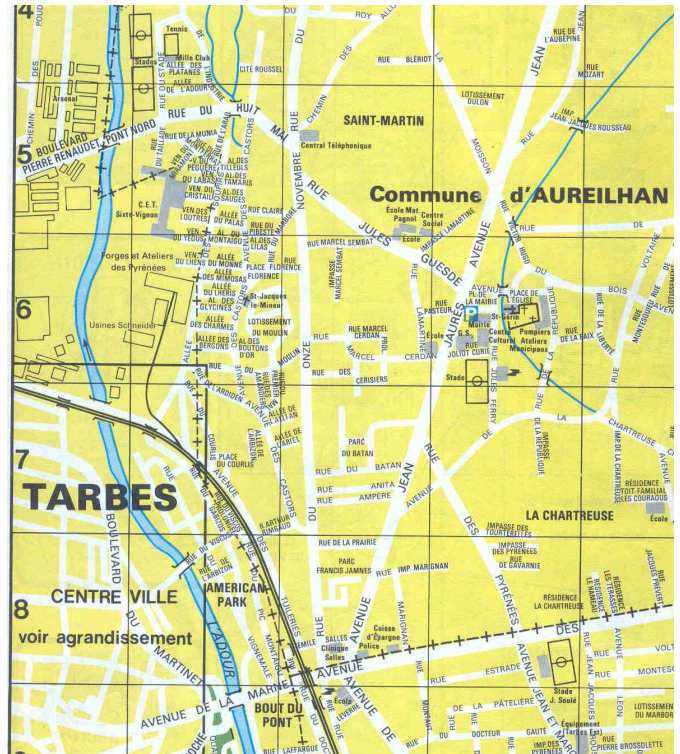
Sous le Second Empire (1856) le Hountaniou actionnait à Aureilhan 1 moulin (Mirouze rue du Moulin) une scierie, un martinet (marteau pilon).



L'ITINERAIRE.

EN ALLANT DU PONT DE L'AVENUE DE LA MARNE AU PONT NORD

Le nouveau chemin de promenade suit la rive droite de l'Adour au plus près de la rivière, il se trouve sur le territoire de Tarbes jusqu'au lycée Sixte Vignon puis sur le territoire d'Aureilhan¹, il passe sous le pont de la rue Anselme Frogé, puis sous les ponts mitoyens de la voie ferrée et des Forges et enfin sous le pont Nord. La rivière est toute proche, la végétation à portée de main. Les grands ensembles : Forges Arsenal², Sixte Vignon et les nouveaux quartiers pavillonnaires sont vus sous un angle inhabituel.



Le Grand Tarbes a fait exécuter de grands travaux de renforcement et de protection des berges par différentes méthodes : enrochement, gabion et caisson végétal.



Les limites Tarbes Aureilhan furent établies en 1811 après de longs litiges surtout concernant la propriété du quartier Montagnan.

Le 2 février 1871 : repli à Tarbes dans un magasin à tabac de l'arsenal de Meudon. Le nombre d'ouvriers fut variable allant de 5000 à 16000 (1918).

LA CHAPELLE SAINT GERIN

Elle fut érigée à la mémoire de Saint Gerin, à l'emplacement des numéros actuels 49 et 51 rue du 11 Novembre. C'était un édifice ayant « cinquante quatre pieds en longueur sur vingt quatre de large, le tout dans l'œuvre ». A l'occident se dressait « un petit clocher ». Un cimetière entourait la chapelle.

La chapelle fut visitée le 26 avril par Gabriel Fatta curé de Salles et Allier, son annexe, commissaire expert désigné par l'évêché :

« Nous nous sommes transportés dans l'église de Saint Gerin d'Aureilhan, et où ayant la présence de maître Bitaubé, bachelieret curé d'Aureilhan à lad. Eglise autrefois paroissiale dud. lieu l'avons vérifiée et examinée..... ».

ENQUETE SUR LES PAROISSES DE 1783

Cette enquête est faite à la demande de l'évêché, l'abbé Paul Bitaubé y répond .A la question :

« Y-a-t-il dans la paroisse quelque lieu de dévotion ?

On fait dire quinze à vingt messes par an dans l'église de Saint Gerin d'Aureilhan pour obtenir la guérison des maux de tête. Le curé en a vu guérir quelques uns comme par miracle, on donne pour l'honoraire de ces messes les uns quinze les autres vingt sols Il n'y a point de pèlerinage les habitants s'y rendent seulement le jour de la fête pour honorer le saint patron dont le corps repose sous le maître autel de la dite église. »



SAINT GERIN

vers l'an 400 ? Saint Gerin évangélisa la région. Il fut décapité sur les bords de l'Adour. Sa tête fut emportée par les eaux. Une femme aveugle qui lavait des légumes au bord de l'Adour toucha la tête de Saint Gerin et recouvra la vue. Il devint le saint patron de la commune d'Aureilhan. Sa fête est célébrée le 19 octobre.

SIXTE VIGNON

Né en 1912 officier résistant appartenant au Corps Franc Pompiès , il fut tué à Goudon en 1944 il n'avait que 32 ans .

LE LYCEE D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL (L.E.P.)

A l'origine c'était le centre d'apprentissage installé dans des baraquements en bois place du 12em régiment d'infanterie appelée faussement place Solférino . Il devint ensuite collège Sixte Vignon installé à la caserne Reffye . Enfin de grands bâtiments furent élevés sur les bords de l'Adour en 1960 ce fut le Lycée Professionnel.

LES PONTS SUR L'ADOUR NORD

A l'ouest de l'actuelle rue du 8 Mai on franchissait l'Adour sur une étroite passerelle en bois ne pouvant être utilisée que par des piétons . On marchait sur des planches transversales espacées de la longueur d'un pas environ. Il n'y avait qu'une seule main courante à laquelle on devait se tenir fermement pour éviter de tomber dans le torrent, la passerelle balançant dangereusement.

En 1940 construction d'une passerelle en bois avec de solides traverses, deux garde-fous. On pouvait y circuler à bicyclette et avec une voiture hippomobile. Elle facilita la circulation pour les nombreux Aureilhanais travaillant à l'Arse-
nal de Tarbes.

En 1955 le conseil municipal d'Aureilhan accepte de participer à la construction du Pont Nord, en béton armé qui permet de franchir l'Adour en voiture et qui supporte depuis lors une circulation journalière importante.



